Écrire l'histoire

Histoire, Littérature, Esthétique

18 | 2018
Révolution

Énergie révolutionnaire

Déborah Cohen

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/1462>

DOI : 10.4000/elh.1462

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 20 novembre 2018

Pagination : 139-145

ISBN : 978-2-271-12431-9

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Déborah Cohen, « Énergie révolutionnaire », *Écrire l'histoire* [En ligne], 18 | 2018, mis en ligne le 20 novembre 2018, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/elh/1462> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.1462>

Tous droits réservés

Énergie révolutionnaire

« Dégage » : la révolution tunisienne a commencé avec ce mot d'ordre en décembre 2010, et il s'est propagé de l'Algérie au Maroc, de la Syrie au Cameroun – « Ben Ali, dégage », « Système, dégage », « Article 19, dégage », « Biya, dégage », « Sassou, dégage ». « Dégage » est devenu ce qui lance les insurrections, et ce n'est sans doute pas un hasard : le mot saisit quelque chose d'essentiel à la révolution, où il s'agit de faire bouger ce qui est figé, d'enclencher un mouvement. Il y a de la mécanique dans la révolution, et l'on peut penser l'histoire politique comme une branche de la physique dont l'objet serait l'étude du mouvement, des déformations ou des états d'équilibre des systèmes et des affects politiques. La révolution serait donc un mouvement : en être, c'est participer à un élan, à une impulsion. L'entrée en révolution de Jean Rossignol commence ainsi, le 13 juillet 1789, quand il rencontre une foule armée qui lui demande s'il est du tiers état : « Je leur répondis que oui, et ils ajoutèrent : "Eh bien, marche avec nous !" »¹. Cette mécanique ne doit pas s'arrêter ; et, en même temps, toute révolution est traversée par une tension entre ce mouvement et des formes d'institutionnalisation, d'inscription du changement dans une stabilité. « Allez-vous-en

tous ! Nous allons former la Convention nous-mêmes ! » aurait lancé un émeutier entré le 1^{er} prairial an III dans la salle des séances de la Convention². Ce fut la dernière tentative du peuple de Paris pour relancer le mouvement d'une révolution entrée dans sa phase de stabilisation diront certains, d'arrêt ou de réaction diront d'autres. Entre mouvement et arrêt bâtisseur, c'est cette tension au cœur des révolutions que l'on souhaiterait explorer brièvement ici, à travers l'exemple de la Révolution française.

De quelle nature est ce mouvement qui maintient vivante la révolution, qui empêche sa nécrose, son enlèvement ? Pour les acteurs de la Révolution française, c'est d'abord une *énergie* : c'est sous ce vocable qu'ils pensent leur action et la vie de la révolution. Il manque une étude d'analyse du discours à la hauteur des enjeux de l'usage du mot en révolution, mais on peut donner quelques éléments sur sa trajectoire, fortement marquée par l'irruption révolutionnaire. En effet, au XVIII^e siècle, le mot *énergie* relève strictement de la rhétorique et de ses effets : il « se dit principalement du discours, de la parole³ », même si dès les années 1770 se fait jour une acception morale⁴. Mais en 1787 le dictionnaire de Jean-François Féraud prend acte, dans le contexte

du bouillonnement protorévolutionnaire, qu'une évolution significative s'est enclenchée. Certes, le lexicographe reprend ses prédécesseurs et note qu'*énergie* se dit toujours et « principalement du discours, de la parole » ; mais il ajoute une remarque : « *Énergique* et *énergique* sont fort à la mode. » Il souligne son désaccord et cependant enregistre les signes d'une mutation : « *Énergique*, ne se dit point des personnes [...]. Dirait-on un homme *énergique* ; un Auteur *énergique* ? Je ne le crois pas. M. Mallet du Pan et M. Linguet l'ont dit. "Nation *énergique*"⁵. » Dans la cinquième édition du *Dictionnaire de l'Académie française*, sous le *Directoire*, le changement est acté : *énergie* « se dit aussi de la conduite dans les choses publiques et privées. Une administration pleine d'énergie. Il se comporte avec beaucoup d'énergie⁶ ».

Si l'on explore la vie du mot dans le journal de Marat, *L'Ami du peuple*, on voit que le discours *énergique* est le discours qui motive à l'action (voir annexe). Il est efficient parce qu'il est lié aux qualités révolutionnaires que sont la liberté, la vertu, la vérité, le patriotisme, et qu'il les subsume. Ce sont ces qualités qui permettent le mouvement, qui mettent en branle la mécanique révolutionnaire. Il est cependant un reste qui marque le passage de l'énergie du discours comme action sur les auditeurs à l'énergie de l'homme comme acteur. Le discours et les vertus ne sauraient être séparés de l'action de celui qui les porte, la vertu traduite en discours ne suffit pas à faire le révolutionnaire *énergique* : M. Garran « a les mains pures », mais c'est un « bonhomme » « sans énergie, sans courage⁷ » ; Pétion a le cœur pur, mais Marat accuse son « caractère indécis », son « défaut d'énergie », liés à l'« envie de concilier

des choses inconciliables et de ménager tous les partis⁸ ». La révolution suppose l'acceptation du risque de l'ébranlement ; elle n'est cependant pas pur renversement, puisqu'elle s'accompagne toujours des vertus. Elle se distingue notamment de la violence brute, et quand, dès septembre 1789, Marat lance ce qui ne s'appelle pas encore *L'Ami du peuple* mais *Le Publiciste parisien*, le prospectus indique que « le lecteur sera souvent surpris de la hardiesse des idées mais il y trouvera toujours liberté sans licence, énergie sans violence ». La même chose vaut pour l'énergie populaire, si essentielle à la Révolution, toujours nouée thématiquement à la liberté et au patriotisme, mais effacée dans les cas où manquent les Lumières. L'énergie est à comprendre comme la puissance d'un rayonnement lumineux, comme efficace des Lumières ; l'action populaire n'est énergie que si elle est liée au savoir et aux vertus. L'énergie doit être tout à la fois, chez l'orateur et dans la foule, parole et action, verbe vertueux et acte vivant. Il ne saurait y avoir de mouvement *énergique* dans un divorce du verbe et de l'action.

C'est très exactement ce qu'Aristote a désigné par la notion d'*energeia* (« actualité ») – du moins dans la lecture qu'en fait Hannah Arendt. Elle considère le domaine politique comme ce qui naît de la « mise en commun des paroles et des actes », le point où les êtres humains prennent réalité, s'actualisent : « C'est l'espace du paraître au sens le plus large : l'espace où j'apparaîs aux autres comme les autres m'apparaissent, où les hommes n'existent pas simplement comme d'autres objets vivants ou inanimés, mais font explicitement leur apparition⁹. »

L'énergie, comme parole et action mêlées, est l'actualité de l'être politique,

l'espace de son apparition. Cet espace « commence à exister dès que des hommes s'assemblent dans le mode de la parole et de l'action ; il précède par conséquent toute constitution formelle du domaine public et des formes de gouvernement, c'est-à-dire des diverses formes sous lesquelles le domaine public peut s'organiser ». Il est une action dynamique, un mouvement, qui n'a pas besoin de la réification à laquelle aboutit un faire. Sous la notion d'*energeia*, Aristote rangeait, selon Arendt, « toutes les activités qui ne poursuivent pas de fin [...] mais épuisent dans l'action elle-même leur pleine signification [...] ; l'œuvre n'est pas ce qui suit et qui éteint le processus, elle y est incrustée ; c'est l'acte qui est l'œuvre, l'*energeia*¹⁰ ».

Ce dont il n'est pas question chez Marat, dans la trajectoire thématique du mot *énergie* en révolution, pas plus que chez Aristote, c'est donc d'institution, c'est d'ancrage de la révolution au-delà du mouvement. Cette actualité de la parole et de l'action, cette énergie du mouvement *est* la révolution elle-même et ce qu'il faut maintenir. On retrouve cette exigence chez Saint-Just : « Nous devons donc *rester continuellement en état d'énergie*, afin de briser également, et les pièges connus, et les pièges cachés », proclame ce dernier¹¹. Et pourtant, Saint-Just fait partie de ceux qui vont tenter de donner à la révolution des institutions qui lui conviendraient : ces institutions auraient précisément pour tâche de préserver l'énergie, de produire des hommes énergiques. Il s'agit de « créer un ordre de choses [...] tel qu'une mâle énergie incline l'esprit de la nation vers la justice¹² », car, selon lui, « ce n'est que chez les peuples bien gouvernés qu'on trouve des exemples de ces vertus qui

demandent dans les hommes toute l'énergie et la simplicité de la nature¹³ ». Institutionnaliser la révolution, donc, pour en préserver l'énergie. Cependant, le paradoxe est puissant : construire des institutions, c'est nécessairement arrêter le mouvement en un certain point, c'est cesser de se maintenir dans une actualité pour viser un but, un avenir.

Le discours révolutionnaire qui accepte ce paradoxe et tente d'ancrer l'émancipation dans des institutions a pu être interprété, dans les termes de Foucault, comme « un gigantesque effort pour acclimater le soulèvement à l'intérieur d'une histoire rationnelle et maîtrisable¹⁴ », pour le penser dans le cadre de finalités bien définies. Vient alors une pensée qui fait de ceux qui ont été portés comme de grandes figures révolutionnaires des hommes au contraire de l'institution, de l'ancrage, de l'arrêt de la dynamique révolutionnaire : de Kropotkine à Guérin, là où l'énergie s'institutionnalise – contradiction dans les termes –, la révolution s'arrête. Et Guérin de citer Varlet, membre du cercle révolutionnaire des Enragés : « Pour tout être qui raisonne, gouvernement et révolution sont incompatibles¹⁵. » Ainsi, pour Kropotkine, « le triomphe des Comités sur la Commune de Paris, c'était le triomphe de l'ordre, et, en révolution, le triomphe de l'ordre, c'est la clôture de la période révolutionnaire. Maintenant il y aura encore quelques convulsions, mais la Révolution est finie¹⁶ ». Nous sommes en germinal an II, c'est-à-dire en avril 1794, Robespierre et Saint-Just, le Comité de salut public sont encore aux commandes, c'est l'heure du « gouvernement révolutionnaire ». Mais, face à l'obscénité de cet oxymore, la Révolution serait néanmoins finie. Pour Kropotkine, quand Robespierre s'en prend aux Enragés, « c'est un homme

de gouvernement qui tient le langage de tous les gouvernements, mais ce n'est pas un révolutionnaire qui parle¹⁷ ». Les historiens anarchistes ne sont au reste pas les seuls à avoir repensé le lien entre Robespierre et l'énergie du mouvement révolutionnaire : Jean-Clément Martin souligne combien, « en insistant sur la radicalité qu'on lui prête, on oublie qu'il voulait installer la Révolution dans la stabilité¹⁸ », et il cite Carlyle décrivant méchamment Robespierre comme un homme « aux idées strictes et collet-monté ! Homme n'ayant pas l'étoffe d'un révolutionnaire ! », un homme « dont la petite âme, transparente et saine comme une petite bière, ne saurait fermenter et se transformer en virulent *alegar*¹⁹ », c'est-à-dire en énergie révolutionnaire.

L'énergie révolutionnaire contre la stabilité gouvernementale ; les Enragés, Marat, Babeuf contre Robespierre et, selon le mot de Miguel Abensour, « Saint-Just contre Saint-Just²⁰ » ? La rage contre l'ancrage ? « Quelle est la différence entre l'enragé (*arrabbiato*) et le révolutionnaire (*rivoluzionario*) ? » La réponse de Pasolini est notamment que « le révolutionnaire a pour but de substituer au système existant un autre système dont l'enragé a toutes les raisons de craindre qu'il restaurera ce que Pasolini nomme alors le "moralisme" et le "conventionnalisme" (*il moralismo e il perbenismo*) de tout système établi, fût-ce sur les bases d'un précédent aboli ». C'est, pour Didi-Huberman, une « façon de dire que l'enragé ne connaît pas de paix, de stase, d'état stable²¹ », que son espace est celui de l'actualité et non de la projection dans l'avenir, celui de l'*energeia*.

Pourtant, la piste de l'institutionnalisation est peut-être trompeuse : on ne saurait se contenter d'effectuer un tri entre ces grandes figures de révolutionnaires,

opposant des hommes d'État et des partisans, la recherche de la stase d'une part et l'énergie de l'autre. Non pas seulement parce qu'il ne revient pas à l'historien d'attribuer des brevets en révolution ou d'exclure tel ou tel du panthéon des révolutionnaires, mais parce qu'on serait bien en peine de trouver un seul de ces hommes d'un État en révolution qui ne puisse alternativement correspondre à chacune de ces deux positions. Tous ont, à l'image de Marat, pensé la révolution comme énergie. Il y a de la rage chez Robespierre aussi, bien sûr, des moments d'accueil de l'action, de l'ébranlement au terme non fixé : « Citoyens, vouliez-vous une révolution sans révolution ? [...] Qui peut marquer, après coup, le point précis où doivent se briser les flots de l'insurrection populaire ? » L'exclamation est bien connue²². Et inversement, il faut rappeler qu'en septembre 1789 l'enragé Marat donnait pour tâche à sa feuille périodique de tracer « l'heureuse organisation d'un sage gouvernement²³ ».

Seuls les anonymes de l'histoire peuvent relever de la pure énergie détachée de toute tâche stabilisatrice, dans la mesure où par définition ils sont ceux que justement la construction étatique n'a pas pris dans son cercle. Et l'historien ne saurait les placer dans la perspective d'une construction stable puisque les archives des institutions les ignorent, sinon en passant : leur acte n'a ni passé ni avenir. Bien souvent on ne les saisit *que* dans la fulgurance d'un instant, dans ces moments où « le temps meurt », ainsi que le met en scène Éric Vuillard dans son récit du *14 Juillet*, lorsqu'un simple charron saute le premier dans la cour du gouvernement : « Je désire, écrit Vuillard, qu'à cet instant, le charron Louis Tournay ait été lui-même,

seulement lui-même, vraiment, dans son intimité la plus parfaite, profonde, là, aux yeux de tous. Ce fut pour un court instant. [...] Le temps meurt un instant en lui²⁴. » Quand le pont-levis s'abat, « plus personne ne pense à lui. [...] On

l'oublie. Il s'évapore. Son épopée n'a duré que quelques minutes²⁵ ». C'est donc d'abord chez les anonymes que l'historien trouvera une révolution descriptible comme énergie. Les tendances actuelles de l'histoire l'ont bien saisi²⁶.

ANNEXE

Réseau d'énoncés autour du mot *énergie* dans *L'Ami du peuple*, 1789-1792

Les orateurs et l'énergie de la vertu

Liberté

- ... liberté sans licence, énergie sans violence...
- ... M. de Robespierre et surtout M. Charles de Lameth ont combattu avec énergie l'[...] atteinte à la liberté...
- ... les journalistes patriotes qui ont le plus contribué par leur énergie à la propagation de l'esprit de liberté...
- ... à l'appui de la justice et de la liberté, ils l'ont fait valoir avec énergie...
- ... son énergie a étonné ses tyrans...

Vertus

- ... philosophe sans caractère, citoyen sans vertus, sans énergie, sans vues, sans principes...
- ... de pareils traits d'énergie supposent des lumières et des vertus...
- ... il fallait de l'énergie dans nos représentants... s'ils avaient eu des vertus...
- ... j'ai pour moi le sentiment de la pureté de mon cœur, l'énergie de la vertu...
- ... tant d'impartialité, d'intégrité, d'énergie, de civisme, de vertus...
- ... les seuls ordinairement qui aient des connaissances approfondies, de l'énergie et des vertus...
- ... leur âme sans vertu, sans énergie, sans caractère, sans pudeur...

Vérité

- ... M. de la Rivière répondit avec énergie : qu'ayant été appelé pour dire la vérité, il la disait...
- ... un discours plein de vérité et d'énergie...
- ... du côté de l'ami du Peuple, vérité, justice, zèle du bien public, énergie et constance...

Patriotisme et salut du peuple

- ... énergie d'un écrivain qui se dévoue pour le salut du peuple...
- ... écrivain dont le patriotisme est tout au moins douteux... quelle idée la plume languissante... donnera-t-elle... de l'énergie de nos sentiments ?...

Le peuple et l'énergie de l'action

Districts, sections, clubs

... comité du district des Récollets s'est toujours distingué par sa sagesse, ses vues et son énergie...

... patriotisme de la compagnie du centre des Récollets et à l'énergie de la section de Bondy...

... formation des clubs de sections... leur activité, leur zèle, leur énergie...

... l'énergie du ci-devant district des Cordeliers...

... le district de Saint-Etienne-du-mont... cette énergie l'honore infiniment...

... j'en appelle... à mon district, dont l'énergie est bien connue...

Citoyens, peuple

... il n'y a d'espoir que dans l'énergie des vrais citoyens...

... patriotes de Marseille, au civisme, à la sagesse, et à l'énergie de la municipalité...

... si le peuple ne retrouve son énergie du 14 juillet...

... l'énergie du peuple a contenu les alguazils...

Manque de lumières

... Les Parisiens n'ont ni assez de lumières ni assez d'énergie...

... pauvres citoyens, sans chefs, sans guides, sans lumières, sans énergie, sans caractère...

... démarches serviles des Parisiens et... leur manque d'énergie contre leurs oppresseurs...

... J'ai rendu grâce au zèle, à l'énergie, à la pureté de vue des braves citoyens

... mais cette énergie qu'ils déploient contre leurs tyrans n'est... qu'un feu de paille... trop peu instruits pour se tenir continuellement en garde...

Liberté

... une trop grande sécurité amènerait la ruine de la liberté... déployer la force et l'énergie qui conviennent...

... attribuent la perte de la liberté à notre défaut actuel d'énergie... mais alors ils étaient libres d'agir, et maintenant ils sont enchaînés...

... chérir la liberté... pour la plèbe ce sentiment est même absolument nul et s'il a de l'énergie, c'est dans quelques âmes élevées...

... dépend uniquement de l'énergie que vous montrerez pour être libres...

... déployer de l'énergie... Ne vouloir être ni asservis ni leurrés...

... que d'égoïstes sans vertu, sans énergie, incapables de rien entreprendre pour la liberté...

Patriotisme, patriotique, civisme

... projet de confédération patriotique... Quelle énergie ces liens de fraternité vont donner...

... nouveau degré d'énergie au patriotisme

... énergie patriotique

... un officier dont l'énergie les désespère... dont le patriotisme fait votre gloire

... mâle énergie a dignement soutenu l'honneur des soldats de la patrie

... dont le civisme et l'énergie lui font ombrage

Notes

- 1 *Vie de Jean Rossignol, vainqueur de la Bastille*, édit. présentée et annotée par Antoine de Baecque, Mercure de France, 2011, p. 84.
- 2 Daniel GUÉRIN, *Bourgeois et Bras-nus. Guerre sociale durant la Révolution française (1793-1795)*, Libertalia, 2013, p. 36. On sait que le mot a été repris : Jean-Luc MÉLENCHON, *Qu'ils s'en aillent tous ! Vite, la révolution citoyenne*, Flammarion, 2010.
- 3 *Dictionnaire de l'Académie française*, 4^e éd., 1762. Même chose dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert.
- 4 Michel DELON, *L'Idée d'énergie au tournant des Lumières (1770-1820)*, PUF, 1988. Voir notamment la 2^e partie.
- 5 Jean-François FÉRAUD, *Dictionnaire critique de la langue française*, Marseille, chez Jean Mossy, tome 2nd, 1787, p. 85.
- 6 *Dictionnaire de l'Académie française*, 5^e éd., 1798.
- 7 Jean-Paul MARAT à Camille Desmoulins, *L'Ami du peuple*, 19 août 1790.
- 8 Jean-Paul MARAT à Pétion, *ibid.*, 28 avr. 1792.
- 9 Hannah ARENDT, *Condition de l'homme moderne*, trad. de l'anglais (États-Unis) par Georges Fradier, Calmann-Lévy (Pocket Agora), 1983, p. 258.
- 10 *Ibid.*, p. 267.
- 11 Antoine-Louis de SAINT-JUST, « Rapport sur la loi contre les Anglais », dans *Œuvres complètes*, édition établie et présentée par Anne Kupiec et Miguel Abensour, Gallimard (Folio. Histoire), 2004, p. 653. C'est moi qui souligne.
- 12 *Id.*, « Rapport sur les personnes incarcérées », *ibid.*, p. 664.
- 13 *Id.*, *L'Esprit de la Révolution et de la constitution de France*, *ibid.*, p. 399.
- 14 Michel FOUCAULT, « Inutile de se soulever ? », *Le Monde*, 11-12 mai 1979, repris dans *Dits et Écrits*, Gallimard (Quarto), 2001, vol. 2, p. 791.
- 15 Jean-François VARLET, *L'Explosion*, 15 vendémiaire an III, cité dans Daniel GUÉRIN, *op. cit.*, p. 427-428.
- 16 Pierre KROPOTKINE, *La Grande Révolution (1789-1793). Une lecture originale de la Révolution française*, Sextant, 2011, p. 507.
- 17 *Ibid.*, p. 512.
- 18 Jean-Clément MARTIN, *Robespierre. La fabrication d'un monstre*, Perrin, 2016, p. 340. Bronislaw BACZKO disait, lui, que « Robespierre était un homme de cabinet [...] ». Il n'était jamais allé en mission, là où le verbe du terroriste devenait acte » ; *Comment sortir de la Terreur. Thermidor et la Révolution*, Gallimard, 1989, p. 52-53.
- 19 Thomas CARLYLE, *The French Revolution*, cité par Jean-Clément MARTIN, *op. cit.*, p. 342.
- 20 Miguel ABENSOUR, « Lire Saint-Just », dans Antoine-Louis de SAINT-JUST, *Œuvres complètes*, *op. cit.*, p. 49.
- 21 Pier Paolo PASOLINI, « L'arrabbiato sono io » (1966), cité par Georges DIDI-HUBERMAN, *Sentir le grisou*, Minuit, 2014, p. 73-74, 75.
- 22 Maximilien de ROBESPIERRE, « Réponse à l'accusation de J.-B. Louvet », 5 nov. 1792, dans Slavoj ŽIŽEK, *Robespierre, entre vertu et terreur*, Stock, 2008, p. 133.
- 23 Jean-Paul MARAT, « Prospectus » du *Publiciste parisien*, septembre 1789.
- 24 Éric VUILLARD, 14 Juillet, Actes Sud, 2016, p. 123-124.
- 25 *Ibid.*, p. 130.
- 26 On peut renvoyer par exemple à Ludivine BANTIGNY, 1968. *De grands soirs en petits matins*, Seuil, 2018 ; Haim BURSTIN, *Révolutionnaires. Pour une anthropologie politique de la Révolution française*, Vendémiaire, 2013 ; Federico TARRAGONI, *L'Énigme révolutionnaire*, Prairies ordinaires, 2015.